

Sandrine Brossel

Six histoires
en quête
de lecteurs



– Informations concernant cet extrait –

Cet extrait est libre de diffusion dans le cadre de la promotion de mon livre « Six histoires en quête de lecteurs ».

Toute autre utilisation est interdite, sauf accord explicite de l'auteur.

N'hésitez pas à le faire circuler, à l'envoyer à vos proches, à l'imprimer pour un meilleur confort de lecture...

Si cet extrait vous plaît, vous pouvez commander le livre en ligne sur le site de l'imprimeur à la demande « The Book Edition » [en cliquant sur ce lien](#) ou depuis mon site :

<http://sandrinebrossel.fr>



Une page sur Facebook est consacrée à la promotion de ce livre. Vous pouvez y accéder même si vous n'avez pas de compte Facebook.

Retrouvez-y des informations supplémentaires, des photos...

Pour atteindre cette page, taper « Six histoires » dans le champ de recherche en haut de l'écran sur Facebook ou [cliquer sur ce lien](#).

Bonne lecture
Sandrine Brossel

Sandrine Brossel

Six histoires en quête de lecteurs

(extrait)

*« L'imagination est la meilleure compagnie de voyages au monde »
Darry Cowl*

*Les escargots de la seconde histoire ont sans doute semé çà et là
quelques coquilles. J'en suis désolée, mais il faut bien qu'ils
muent, n'est-ce pas ?*

ISBN : 978-2-9537736-0-6

Tous droits réservés : Sandrine Brossel

Maquette et mise en page : Fred Brossel

Si l'envie vous en dit, vous pouvez me retrouver
sur :

<http://sandrinebrossel.fr>

© Sandrine Brossel 2010

*A Fred
A Marie-Agnès*

Si ce livre vous plaît, un peu, beaucoup, tout court, si vous passez quelques bons instants en sa compagnie, ayez une pensée, des pensées, tout un bouquet, pour Fred et Marie-Agnès, car sans eux, ces histoires seraient restées enfermées dans un tiroir...

*Un grand, un énorme, un beau merci à toutes les personnes
qui m'ont aidée et soutenue de près ou de loin depuis ma
mise à l'écriture...*

Pré en bulles

Petite, je nourrissais le rêve discret, secret, de devenir marchande de rêves et de poésie à mi-temps. Et l'autre moitié du temps me demanderez-vous ? Je voulais être vétérinaire au Kenya pour sauver les éléphants : une utopie ! Aujourd'hui, pour préserver ces pachydermes, il est probable et presque établi qu'il faille travailler dans un zoo. Bien sûr, j'aurais pu devenir médecin pour animaux et les soigner en déclamant des vers, mais le zoo dans mon esprit reste une cage aux barreaux dorés, aujourd'hui nécessaire pour préserver un peu de nature de la folie de certains hommes. Certains seulement, car il m'arrive parfois de croiser des hommes bons et gentils, un peu discrets, un peu cachés, sans doute pour avancer sans trop souffrir dans ce monde pas toujours très tendre et qui marche sur la tête...

Bien sûr, j'aurais pu aussi ouvrir une petite boutique bien achalandée... Imaginez :

-Bonjour, madame la marchande, je voudrais une livre de Prévert et 250 grammes d'Apollinaire.

-250 grammes ? Mais le livre en pèse 375...

-Oui, mais je n'ai besoin que de 250 grammes.

-Besoin ? (Vous m'imaginez saucissonner du poète, débiter des vers, de la prose en tranches ? Oh ! non alors !) Et si je vous offre les 125 autres grammes, vous me prenez l'opus en entier ?

Vous voyez bien, tôt ou tard j'aurais mis la clef sous la porte... C'est en réfléchissant à tout ceci qu'a germé une idée saugrenue : ne pas passer par quatre chemins, ne pas emprunter la voix du milieu non plus (celle du vétérinaire déclamant des vers). Emprunter plutôt un raccourci reliant les deux extrêmes, à savoir devenir marchande de rêves et d'utopies, en fondant tous mes espoirs sur une utopie justement : espérer gagner mon papier quotidien en marchant en dehors des sentiers battus (je suis contre la

torture des petits chemins de campagne). Débroussailler ma propre voie donc, en passant par des sentiers moins fréquentés.

Si vous tenez ce livre en main c'est que vous avez eu envie de flâner sur une petite route de traverse, loin des circuits traditionnels et je vous en remercie avec chaleur et bienveillance. Ce n'est ni le travail acharné, ni le circuit de distribution, ni l'objet qui font le livre et l'écrivain, c'est le lecteur et lui seul, c'est lui qui donne vie aux mots en posant son regard et son esprit dessus.

Sandrine (Euh... oui, c'est moi...)

Ou comment je suis devenue femme de plume presque malgré moi...

Je suis une femme d'une trentaine d'année. Mon âge précis ? Je ne sais plus, un jour, j'ai arrêté de compter. J'habite ici et maintenant, mais ça aurait très bien pu être hier et ailleurs ou demain et autre part. Je remplis le temps qui passe en fabriquant des histoires et des images, mais je fais aussi tout un tas d'autres choses. Un projet de bouquin pour tous les enfants, qu'ils soient petits ou grands, hantait ma caboche farfelue, pleine de rêves, de cheveux et d'histoires à tiroirs : des histoires pas commodes à écrire ou à raconter. Je m'y étais essayée bien des fois sans y parvenir : des lambeaux d'imaginaire traînaient dans tous les coins et recoins de la maison. Venez y faire une incursion, ouvrez un placard et vous pouvez être sûr qu'un personnage, un animal farfelu, un bout de lieu s'y trouvent embusqués, mais de logique ou de fil conducteur dans tout ça, il n'y en avait jamais eu : c'était un joyeux fatras de trucs inventés, rien de plus.

Ce matin-là, je m'étais réveillée à tartine moins le quart avec en tête la ferme résolution de coudre ces bouts d'imaginaire, façon patchwork. Me prenant les guiboles dans un amas de notes et de feuillets gisant au pied de mon lit, j'ai pensé que la terre était dure et basse à cette heure de la journée. Je me suis remise d'aplomb tout en me massant le bas du dos et j'ai couru jusqu'à mon atelier. Là, j'ai enfilé ma pelisse de rêveuse tricotée main (100% pur idéal naturel, doublure en utopie). J'ai alors attrapé une petite phrase dans un tiroir, une image dans une armoire, une aiguille et du fil doré pour



les lier à petits points serrés, en me disant que, peut-être, une machine à coudre me permettrait d'aller un peu plus vite, mais je préférais avancer à l'allure d'un escargot. Bon an mal an, j'avais réussi à assembler un début d'histoire. Quelques mots dans un bocal, une illustration posée sur la table, je poursuivais d'un train de couturière. J'avais coupé, taillé, cousu deux boutonniers et un bout de dentelle : ça prenait tournure... J'en étais à broder avec enthousiasme une douzième phrase lorsque la sonnette m'a fait sursauter ; je me suis enfoncé l'aiguille dans le doigt jusqu'à l'omoplate mais, courageuse, j'ai ravalé la douleur avant de dévaler l'escalier pour savoir qui sonnait à ma porte. Si j'étais aussi enthousiaste, c'est que mon horoscope avait été formel, la chiromancienne et mon chiropracteur aussi : ce jour-là, j'avais rendez-vous avec mon destin, ma vie professionnelle fadasse et pleine d'ennuis allait basculer dans l'aventure extraordinaire et farfelue. Fichtre, vous imaginez si j'étais impatiente...

Mon oracle du jour avait aussi insisté sur l'absolue nécessité de rassembler sur la table de ma salle à manger, non loin de la cheminée, une bouteille de genièvre de Loos, trois graines de lotus et l'araignée collée au coin du plafond tout près de la fenêtre (celle qui me chatouillait le haut du crâne, je l'avais toujours sur moi).

Fébrile, j'ouvris la porte, tout sourire. Bah ! ce n'était que le facteur ! Je fis la moue, le pauvre en fut tout désappointé. Penaude devant son air déconfit, je lui ai adressé un clin d'œil et un sourire pour me faire pardonner. Ragaillard, il m'échangea une caisse en bois contre une signature. Après l'avoir minutieusement observée sous toutes les vis et toutes les planches, j'en suis arrivée à la conclusion qu'aucun indice ne me permettrait de déceler quoique ce soit sur le

contenu ou l'expéditeur. Je me suis donc décidée à l'ouvrir, ne résistant d'avantage à la curiosité. Inquiète tout de même : j'ai horreur des surprises, imaginez que je mette la main sur une planche pleine de clous rouillés, mes rappels de vaccins n'étaient même pas à jour et que faire si je réveillais un génie mal intentionné qui me mangerait toute crue à la vinaigrette si je ne me dépêchais pas de lui donner de l'occupation ? Il sortirait de là avec une voix de stentor et d'homme des cavernes en hurlant :

Embauchez-moi ou je vous embroche !

Comment ça, je divague ? Oh ! mais ça s'est déjà vu vous savez, dans certains contes...

Armée d'un pied de biche, rassemblant toutes mes forces, je me suis mise à désosser la caisse tant bien que mal : fichtre, ce n'était pas de la cagette de fin de marché ! Le contenu devait être plus que précieux pour être ainsi protégé... Après quelques heures de lutte acharnée, je finis par l'ouvrir et

découvrir : un **ENORME** amas de foin de papier. Plus j'en enlevais, plus il y en avait. Je me suis bientôt retrouvée avec de quoi ficeler quelques dizaines de bottes. Je fourrageais dans la caisse avec insistance et... rien ! Oh ! je ne trouvais pas la farce de très bon goût et mon âme un tantinet romanesque m'incitait à croire que peut-être, sans doute, c'était inévitable et plus que certain, il fallait que je recolle les bouts de papier les uns aux autres afin que me soit révélé le grand, l'énorme, le mirifique mystère de la caisse en planches (oui, je suis un peu naïve, mais juste un



soupçon, sans plus). Munie d'une loupe et d'une pince à épiler, j'entrepris donc de rassembler les lambeaux des feuillets passés avec un soin machiavélique à la déchiqueteuse. Au bout d'un long moment, je finis par découvrir, dans un nid de papier ayant échappé à mon premier examen, un tout petit livre d'à peine deux centimètres : un ouvrage semblant venir de nulle part où d'un ailleurs plus mystérieux. Ce minuscule bouquin respirait l'étrange, le paranormal, le merveilleux, le 'encore plus qu'extraordinaire'. J'avais l'impression de tenir entre les mains le plus beau des trésors. Bon, si vous l'aviez regardé, vous vous seriez sans doute dit, peut-être, je ne sais pas, qu'il ne payait pas de mine mais il avait un potentiel indéniable, ça se sentait... Oui, ce petit rien était grand. Je l'ouvris donc en retenant mon souffle et en prenant une kyrielle de précautions (j'en ai toujours à portée de main). Fichtre, le livre était blanc, complètement blanc, ne tenant aucune des promesses de mon imagination ou de mon horoscope ! Enfin, il n'était pas tout à fait blanc mais un tantinet jauni par le poids du temps. Il ne contenait aucun texte, aucun mot... à part, perdu quelque part au milieu des pages cousues main, écrit en léger relief, le mot **TRAPPE**. Un bon mot ma foi, parce que si j'avais tenu l'expéditeur plaisantin, je l'aurais volontiers fait passer à la trappe et même à la moulinette, au moule à gaufre chauffé à blanc, au ratatine-patates-ébulliantées, au pèle-carottes à vif. Oh ! Oh ! il ne faut jamais fâcher une personne ayant l'imaginaire prolix, même si elle est pacifiste, car elle risque de sortir son arme suprême, un crayon, et de noircir un sale portrait, avant de lui infliger les pires supplices imaginatifs (le peler à l'économe après lui avoir collé des brocolis dans la bouche par exemple ou encore l'enfermer dans une cantine et lui infliger le

supplice de manger des épinards surgelés, le faire revenir aux petits rognons dans de l'huile de foie de morue et j'en passe) ! Oui, fâcher un créatif, peut s'avérer très dangereux !

Enfin défoulée, je n'eus aucun mal à allumer une bonne flambée dans la cheminée : entre la caisse éventrée et le papier éparpillé, il y avait matière. Le portrait et la séance de torture brûlaient, dispensant une chaleur d'une belle sympathie : le calme après la tempête. Dans un mouvement de contrariété, j'ai saisi le minuscule livre en me disant qu'après tout il pouvait bien rôtir dans les flammes. Ça achèverait de me calmer, voire de me consoler. (Eh bien ! non, je n'aime pas qu'on me prenne pour une quiche même cuisinée aux oignons grelots ! Et puis vous savez ce qu'on dit ? Il ne faut pas pousser mémé dans les orties, sinon, en toute logique, elle se pique et alors, ça la démange, ça la démange... Et que fait-elle ? Elle sort sa plume et se met à gratter le papier pour vous cuisiner à sa sauce...)

Pourtant, sans savoir vraiment pourquoi, je ressentis le curieux besoin de passer mon index sur les lettres embossées du mot **TRAPPE**...

Bigre ! Mon doigt s'enfonçait, happé par la page. Bientôt ma main entière, mon poignet, l'avant-bras, le corps complet y passa... Je ne pouvais opposer de résistance, aucun cri ne sortait de ma gorge aride. Je me sentais comme un bout de viande racornie mâché par un hachoir à la vis sans fin. Il faut croire qu'après avoir eu envie de supplicier l'expéditeur de ma caisse sur le papier, celui-ci se vengeait et il en avait les moyens. Mince, pourquoi n'avais-je pas été sympathique ? Oh ! ce que ça faisait mal ! C'était sûr : j'y réfléchirai à deux reprises la prochaine fois, avant de me fiche en rogne. Je n'étais pas encore tout à fait engloutie, quand j'eus le réflexe de tendre la

main pour saisir une araignée, la fixer avec sa toile à un accroche-cœur de ma tignasse, puis attraper au vol la bouteille de genièvre de Loos et les graines de lotus que j'avais préparés sur ma table sur les conseils de mon horoscope, de la chiromancienne et de mon chiropracteur.

Après un voyage interminable, j'avais la nette impression d'avoir été broyée menue et de me retrouver façon steak haché dans un endroit inconnu. Pourtant, je gisais entière sur le 'sol'. Entière certes, mais pas vraiment rassemblée. Ce sol était chaud et avait une odeur familière... Humm, je m'y sentais bien. Je n'avais qu'une envie : m'assoupir pour me requinquer. Ah ! (soupir) la sieste... mais... mon bien-être fut de très courte durée. Je n'eus pas même le temps de m'installer dans des pensées larges comme des sofas de boudoirs aux odeurs musquées invitant au sommeil ou à la volupté. Non, je n'eus pas le droit à ces instants de quiétude et de félicité, car ne me voyant guère revenir à moi, un impatient agitait un bout de papier sous mon nez, me demandant de respirer à pleins poumons. Je trouvais l'idée pour le moins saugrenue, pourtant dans mon état de demi-conscience, j'obéis avec beaucoup de docilité, comme j'en fus surprise. Les 'sels' firent leur effet. Je me sentais un peu revigorée. Il m'invita ensuite à plonger mes lèvres dans de l'eau fraîche en me tendant un autre bout de papier. En posant mes lèvres sur les mots **SOURCE CRÉPUE**, je sentis une ondée pétillante me remplir la bouche. De mémoire de femme passée à la moulinette de boucher, c'était la meilleure eau que j'avais bue. Tout à fait requinquée, je me mis à observer ce qui m'entourait : le sol ressemblait fort à un livre ouvert sur lequel gisait un bouquin en tous points identique à celui de la mystérieuse caisse en bois,

mais en beaucoup plus grand et, penché sur moi, un... mais qu'était-ce donc ? Un spéculoos avec une hôte remplie de sucreries, s'appuyant sur une canne en sucre d'orge et qui me causait de surcroît ?!?

Ça y était, j'étais devenue sénile. Je dormais, j'allais me réveiller ou des hommes vêtus de blanc allaient venir m'enfiler une camisole...

-AIEEUH ! Hurlai-je. Mais qu'est-ce que...

Un crabe, oui, un crabe venait de me pincer les fesses.

-Mais en voilà des manières, fis-je sur un ton de colère maîtrisée.

-Non, vous ne rêvez pas. Vous êtes bien assise sur un livre. Je me présente : Saint Spéculoos, enfin Saint Nicolas, si vous préférez, vous devez plutôt me connaître sous ce nom-là et voici mon fidèle crabe de compagnie.

- !?!

Devant mes yeux de bovin ahuri, il sourit, narquois, marquant un temps de pause avant de poursuivre :

-Oui, je sais, vous êtes surprise, moi, vous me connaissez, je libère les petits enfants du saloir et je les ressuscite. Mais vous imaginez bien que pour accomplir de tels exploits, je n'étais pas seul : d'ailleurs c'est mon fidèle crabe qui a tout fait. Moi, pendant ce temps-là, je buvais des pintes avec mon âne. Mais le premier éditeur ayant publié l'histoire a décidé que ce n'était pas crédible, que le public n'y croirait pas, que ce ne serait pas vendable et encore moins rentable, alors il l'a tailladée de toutes parts, renflouée par ci par là, emballé c'est pesé... C'est en partie pour ça que vous êtes là : vous êtes auteur, n'est-ce pas ?

-Euh, oui, enfin, non, enfin je sais pas...

-Oui, j'ai remarqué que pour un écrivain, vous n'avez pas beaucoup de suite dans les idées... En



tous cas, va falloir que vous écriviez la vérité, toute la vérité et que vous trouviez un moyen que ce soit imprimé sur papier, histoire que les choses rentrent enfin dans l'ordre, pour mon crabe et pour le reste.

-Le reste ? Quel reste ?

-Chaque chose en son temps... D'abord quittons le territoire des livres et partons en quête de votre stylo.

-J'ai un peu de mal à vous suivre...

-Mettez-vous debout, ça ira mieux.

Je me redressai tant bien que mal. J'allais me mettre à suivre Saint Nicolas et son crabe de compagnie, lorsqu'il se retourna avec un p'tit air excédé :

-Mais enfin, n'oubliez pas votre livre : vous avez laissé votre caboche chez vous ou quoi ?

C'était pire que ce que je pensais : mais dans quel guêpier m'étais-je encore fourrée ? Tout ceci était impossible et incroyable, je priais pour être un genre d'Alice : j'allais me réveiller, c'était sûr. A défaut de merveilles, je nageais dans le farfelu. Le livre sous le bras, mon araignée sur la tête, ma bouteille à la main, mes graines en poche, je me mis debout et les suivis.

Appuyé sur son bâton en sucre d'orge, le vieux biscuit se mit à avancer d'un pas décidé, enfermé dans un silence d'une lourdeur impressionnante. Tout à coup, il s'arrêta pour me regarder droit dans les mirettes :

-Et je suppose que vous ignorez aussi le secret de votre maison ?

-Euh, ben, je sais pas, c'est quoi le secret ?

-Bah ! si vous le connaissiez, vous ne me le demanderiez pas !

Oh ! mais c'est qu'il m'enquiquinait avec toutes ses questions ! En plus, il me faisait l'effet d'en

connaître les réponses : il pourrait tout de même me tenir au jus, à la fin !

-On va où ?

-Dans la ville de Guingois, et si on veut arriver aux abords de la forêt ensucrée avant la tombée de la nuit, va falloir se dépêcher.

Le territoire des livres était monotone, peuplé de mots : aucun décor, aucune nourriture, aucun être de chair et d'os, rien que des idées d'hommes, de femmes, des suggestions de paysages. Moi qui adore lire, je m'ennuyais ferme au milieu de ses palabres décousues, de ces êtres et choses n'ayant pour consistance que celle du papier, et encore, j'ai connu des papiers plus vivants.

Nous quittâmes enfin ce pays morne pour nous engouffrer sur un sentier sinueux qui coupait une campagne verdoyante en deux. Nous traversâmes des près remplis de fleurs en boutons cousus main, puis la forêt des arbres aux rêves, pour en sortir tout juste avant le lever des étoiles.

La ville de Guingois (coincée entre la forêt ensucrée et la montagne qui fabrique les nuages) portait particulièrement bien son nom : c'était une bourgade à l'orée du bois dont les constructions laissaient une impression de fouillis innommable. Je serais donc bien peinée d'en faire une description cohérente. Pêle-mêle, la cité se composait d'une maison-fromage pleine de trous, d'usines sombres et noires, d'une conserverie artisanale de bons mots, d'un immeuble en carton, d'un autre de papier, d'une maison en pâtisserie (la seule construction un peu normale, à écrire vrai) et j'en passe.

Quant aux habitants, bigre ! A l'entrée du bourg, un bonhomme (enfin un croisement entre un être humain et une limace, un peu comme le dieu Pan : un corps de limaçon et le torse d'un gars)



‘fabriquait’ (le terme ‘bavait’ paraissait plus approprié) des chapeaux de toutes les formes et de toutes les tailles. J’aurais pu élire domicile dans la plupart d’entre eux. Une énorme carapace de tortue lui servait de boutique et d’habitation. Je ne saurais dire pourquoi, quelque chose me semblait familier dans tout ça...

Un loup rose, tenant une belle fraise à la patte vint frapper à la porte de la maison-gruyère-enfin-emental-chacun-sait-que-le-gruyère-n’a-pas-de-trous. Oui, c’est un curieux nom, en tout cas, c’est ce qui était inscrit en bas à gauche de la maison, à côté d’une signature : BS (les initiales de l’architecte farfelu(e) qui avait dû dessiner les plans). La voix chevrotante d’une biquette verte se manifesta par la fenêtre ouverte.

-Mais, non, ce n’est pas possible ! fis-je dubitative.

-Je vois qu’on commence à comprendre, fit, sarcastique, Saint Spéculoos. Oui, ce sont **Vos** personnages, si vous venez demain à la même heure, ils seront en train de vivre exactement la même chose au même moment, le surlendemain et les jours suivants aussi. Ils sont bloqués dans le petit morceau d’histoire que vous avez commencé à écrire pour eux. Vous avez des responsabilités, vous savez ? Vous pensiez sans doute que vous pouviez créer des bouts de vie pour les abandonner sans finir de tisser leurs destins ? Vous êtes sacrément dégonflée !

Si cet extrait vous a plu, vous pouvez commander le livre en ligne sur le site de l'imprimeur à la demande « The Book Edition » [en cliquant sur ce lien](#) ou depuis mon site :

<http://sandrinebrossel.fr>



Rejoignez la page du livre rur Facebook

à bientôt,
Sandrine Brossel



TABLE DES MATIERES

SANDRINE (EUH... OUI, C'EST MOI...)

L'ARBRE AUX ESCARGOTS

CROQUIGNOLETTE

L'ARBRE AUX REVES

VAOCOIN

PHILIBERT

ISBN : 978-2-9537736-0-6

Achévé d'imprimer en septembre 2010
par TheBookEdition.com
à Lille (Nord-Pas-de-Calais)

Imprimé en France

Dépôt légal : Septembre 2010



Un jour, j'exposais un bout de mon univers dans un salon du livre. Une collégienne, fortement intriguée, est venue me demander : « Comment fonctionne votre imaginaire ? »

Ces histoires farfelues répondent un peu à sa fabuleuse question... Un loup rose, un écrou-papillon, une chèvre verte, un Saint Nicolas en Spéculoos et son crabe de compagnie enfin sorti de l'anonymat, un écrivain à la dérive de l'autre côté des livres, des escargots, un schizophrène physique, l'infâme Charles Grozégó, Monsieur Zizanie, les enfants-détritus, un grain de sable et, au milieu de tout ça et de bien d'autres choses, moi, pour vous servir un menu de mon invention cuisiné à ma sauce : un coulis d'imaginaire agrémenté d'une pointe d'autodérision, de farfulisme, d'une bonne

grosse louche de rêves et d'un soupçon d'utopies...

Prix : 14 €



ISBN : 978-2-9537736-0-6

Bonne lecture

Sandrine